



SÉRONIE Jean-Marie
L'agriculture française : une diva à réveiller ?
Quae, 2013

L'auteur de cet ouvrage, ingénieur agronome et expert-comptable, a eu des activités professionnelles fort variées, mais toujours dans le champ du conseil et de l'accompagnement des agriculteurs. Il est actuellement, entre autres, responsable de la veille économique du réseau CER-France. Il a souhaité, en écrivant cet essai, rassembler et ordonner ses expériences, proposer quelques idées et ainsi contribuer aux débats sur l'avenir de l'agriculture française.

Pour lui, notre agriculture est, comme certaines divas d'opéra, pleine de talents et de réussites, d'exigences et d'ambitions, mais après avoir été admirée et flattée dans le passé, elle risque de se trouver déconnectée de la réalité économique et de sombrer dans la dépression (partie 1). La diva eut de brillantes performances, pendant plusieurs décennies, grâce à la conjonction de quatre facteurs : un milieu naturel aux grandes potentialités ; la recherche agronomique et le progrès génétique ; le savoir-faire et l'implication des agriculteurs ; les politiques agricoles mises en œuvre. Nous serions à la fin de cette période faste, en perdant des places face à nos concurrents, d'où ce manque de confiance, ce discours permanent de crise, cette peur de l'avenir de la part d'agriculteurs qui se sentent marginalisés, remis en cause dans leurs pratiques, et qui savent que leur métier va encore profondément changer.

Selon l'auteur, la reconquête nécessitera de relever cinq défis (partie 2). Tout d'abord celui de la mondialisation, de l'alignement sur les marchés internationaux, de la financiarisation et de l'accélération du rythme des échanges économiques. Ensuite celui du passage à une entreprise agricole flexible, résistante, collective, managée de façon stratégique et innovante. Troisièmement, il faudra « accepter des horizons agricoles » de plus en plus variés : apporteurs externes de capitaux, recours au salariat, gestion déléguée d'exploitation, consultants agronomes privés, etc. Le quatrième défi consistera à concilier adaptation au marché et gouvernance territoriale, à moderniser les structures de gestion, de représentation et de conseil. Enfin, J.-M. Séronie rappelle qu'il faudra gérer les contradictions découlant de la complexité croissante de notre société et les injonctions paradoxales adressées à l'agriculture : réconcilier quantité et qualité, productivité et environnement, nature et technologie, industriels et locavores.

Pour relever ces défis, il faudra d'après l'auteur engager des actions énergiques et soutenues au moins dans deux grands domaines (partie 3). En premier lieu, il conviendra de tout mettre en œuvre pour généraliser le modèle du chef d'entreprise agricole autonome : spécialisation des compétences, gestion des risques, flexibilité, stratégies locales d'alliance, externalisation de certaines tâches, diversification des activités, réduction du suréquipement, dépatrimonialisation, création de valeur, nouvelles sources de conseil, etc. Deuxièmement, J.-M. Séronie considère qu'il faut s'affranchir de la logique des années 1960, donc se libérer du concept « d'exploitation agricole familiale » en changeant la fiscalité actuelle (trop favorable aux immobilisations), en promouvant un nouveau « régime d'impôt sur les sociétés agricoles », en rendant le bail véritablement cessible de droit comme le sont les baux commerciaux, en favorisant une nouvelle gouvernance territoriale de l'agriculture.

En conclusion, l'auteur procède à quelques comparaisons internationales, et le bon état de santé des agricultures danoise et allemande l'amène à penser que leur modèle pourrait, aujourd'hui et demain, inspirer la France, à condition « d'accepter la réalité », « d'avoir confiance », de changer le « regard que les agriculteurs portent sur eux-mêmes » et de considérer que le « nombre d'agriculteurs » est moins important que leur puissance économique effective.

Cet essai rapide et énergique, toujours clair et précis, est à recommander à tous ceux qui s'intéressent à la situation réelle de l'agriculture française, et à ses évolutions possibles dans les prochaines années. L'auteur y pose simplement et franchement des questions essentielles, loin des préjugés habituels, et propose des réponses tout aussi franches et directes. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette analyse sans concession ne porte pas au pessimisme et à l'inaction, mais elle incite au contraire à voir les choses de façon plus positive et constructive. Voilà un bon exemple de réflexions prospectives capables de sensibiliser les acteurs et de les mobiliser autour d'axes stratégiques pour les amener à prendre leur destin en main.

Bruno Hérault
Chef du Centre d'études et de prospective
MAAF
bruno.herault@agriculture.gouv.fr